

L'éducation artistique et les émotions démocratiques

Carole Desbarats *

AU MOMENT où se prépare une refondation de l'école, je voudrais réunir ici deux ou trois idées à propos de l'éducation artistique pour les proposer à ceux qui essaient de faire une place à cette part de l'éducation dans la formation des élèves, collégiens et lycéens.

Essayer, oui, parce que, malgré les affirmations de campagne, puis les proclamations de ceux qui sont en charge de mettre ces promesses en œuvre, la tâche est difficile. Voilà vingt, trente ans que des militants de cette cause s'attachent à la faire progresser, et les résultats sont à la fois passionnants lorsqu'ils touchent aux réussites des pratiques mises en place et maigres lorsqu'ils concernent leur généralisation. Seule une décision politique forte permettra d'implanter pour de bon cette éducation dans le système scolaire français.

Cet article vise donc, d'une part, à cerner les raisons qui font de l'éducation artistique un enjeu démocratique, à approcher les raisons plus ou moins avouées qui en empêchent la mise en œuvre, et enfin à développer un exemple particulier et sensible, celui issu d'un terrain sur lequel j'accumule des observations depuis 1984, l'enseignement et l'éducation au cinéma, ce qui explique aussi que je prendrai la majorité des exemples dans le septième art. Ces exemples seront largement extensibles aux autres arts : les 18 et 19 octobre 2012, l'association Les Enfants de cinéma, en charge de

* Voir son précédent article, « L'enfant abandonné comme métaphore. Le documentaire au secours de la fiction », *Esprit*, juin 2012.